

14^{ème} ANNÉE.

N° 452 B.

TOUS LES JEUDIS.

4 DÉCEMBRE 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



Le Commissaire Wens
(PIERRE FRESNAY)
s'est mis en tête de trouver
LE DERNIER DES SIX

SILHOUETTES

DORA
DOLL

C'était dans l'ascenseur du Palais de la Méditerranée à Nice. Avec quelques amis, nous descendions de chez Lucien Callamand qui nous avait reçus dans un bureau ultramoderne, en costume époque Louis XI. L'ascenseur allait démarrer quand une grande jeune femme blonde s'y précipita. Elle était, elle aussi, en costume d'époque. En bas, elle s'excusa très poliment et se précipita encore une fois en avant. Elle faisait partie du spectacle et avait été retardée par un car. C'était Dora Doll. Quelques minutes après, nous pouvions la voir dans un rôle difficile de *Gringoire*, la délicieuse pièce de Théodore de Banville, où elle déployait un très grand art.

Quelques mois plus tard, nous avons revu Dora Doll à Marseille. Elle est même venue, avec Gisèle Préville et Denise Roux, nous rendre visite au Ciné-Club. Son passage à Marseille nous a permis de bavarder plusieurs fois avec cette aimable et spirituelle comédienne. Elle avait fait ses études au Conservatoire, dans la classe de Louis Jouvet, après quoi elle fit plusieurs apparitions sur scène, dans des rôles importants de *Cyrano de Bergerac*, *Le Dépit Amoureux*, *Gringoire* et *La fleur d'orange*. Pour apprendre le métier du cinéma, elle fit d'abord de la figuration, puis obtint des

petits rôles. Elle fit de courtes apparitions dans *Entrée des Artistes*, *Battement de Cœur*, *Untel père et fils*, *Nuit de Décembre*, *Parade en Sept Nuits* et de nombreux autres films qu'il serait trop long d'énumérer et que Dora Doll elle-même considère comme peu importants pour sa carrière.

Aujourd'hui Dora Doll parcourt toute la zone libre avec la tournée de *La Fessée*, aux côtés de Georges Milton et de Gisèle Préville. Quand on lui demande si elle a des projets, Dora Doll répond carrément :

— Aucun.

Elle n'a pas le sens du bluff et quand elle ne sait pas encore ce qu'elle va faire, elle le dit. En tout cas, ce qui est certain, c'est qu'elle va continuer sa tournée de *La Fessée* jusqu'au 10 décembre après quoi elle re-

tournera à Nice. Et soyons certains que Dora Doll, artiste sensible et aimant son métier par-dessus tout, ne chômera pas. Le théâtre le cinéma, le music-hall lui donneront maintes fois l'occasion de briller, n'en doutons pas.

F.

avec un ancien de la troupe Gaumont : Georges Biscot, et Mena Goya, Kerny, Paul Menant, Jeanne Cheirel. Comme films français, signalons encore un scénario d'un autre collaborateur de « Paris-Soir », Paul Gordeaux, réalisé par Jean Tarride : *Prisonnier de mon Cœur*, avec Roland Toutain, Marie Glory, Pierre Larquey, Dandy et André Berley (le réalisateur avait un assistant qui s'appelait Robert Bibal; encore un qui a fait son chemin); et une réalisation de Jean Choux : *Un chien qui rapporte*, avec René Lefèvre, Arletty, Madeleine Guitty, Hélène Hallier, etc.

On présentait aussi deux films américains « sonorisés » : *Gangsters* avec Olive Borden et Jack Pickford, et *Le Batelier de la Volga* avec William Boyd, Victor Varconi, l'acteur globe-trotter (il a tourné en Autriche, en Hongrie, en Allemagne, en Pologne, en Espagne, au Portugal et aux Etats-Unis!) et Elinor Fair qui était à ce moment-là au déclin de sa carrière, ayant abandonné la série des petits films charmants qu'elle tournait avec Albert Ray. Comme films étrangers, il y avait encore deux versions de productions allemandes : *Les Monts en Flammes* de Luis Trenker avec Joë Hamman (qui dirigeait la version française), Georges Péclet et Armand Bernard, et le fameux *Opéra de Quat'Sous* de G. W. Pabst, joué par Albert Préjean, Odette Florelle, Gaston Modot, Jacques Henley, Margo Lion et Lucy de Matha. Ce film est resté dans l'histoire du cinéma.

F.

RUBRIQUE HISTORIQUE DIX ANS DÉJÀ...

Le mois de novembre était assez caractéristique pour cette époque d'il y a dix ans, çait à cristalliser sa consistance, à la cristalliser d'ailleurs dans le sens le plus mauvais parfois. C'est ainsi que l'on vit toute époque à laquelle le cinéma parlant commença une série de vaudevilles de Roger Lion, metteur en scène qui avait fait mieux, dont certains titres rappellent joyeusement l'esprit du Palais-Royal : *Y en a pas deux comme Angélique* avec Colette Darfeuil, Henri Laverne et Pierre Juvenet qui, aujourd'hui, dirige une troupe dramatique à Nice; *Le Lit Conjugal* avec Darfeuil, Laverne et Madeleine Guitty; *Allô !... Allô !...* avec Juvenet et Gil-Clary, la femme du réalisateur. Gil-Clary a complètement abandonné le cinéma et dirige un restaurant à Marseille. Parmi les réalisations intéressantes, signalons l'inoubliable film de Wilhelm Thiele *Le*

Bal qui était interprété par André Lefaur, Germaine Dermoz, Marguerite Pierry, Pierre de Guingand, Wanda Gréville (ex-Wanda Vangen) et une toute jeune fille qui devait faire son chemin : Danielle Darrieux; *Les Cinq gentlemen maudits*, un film de Julien Duvivier, avec Harry Baur, Rosine Deréan, la future Madame Claude Dauphin, Georges Péclet, Jacques Erwin, Robert Le Vigan et René Lefèvre. Ce film au titre « maudit » a dû porter bonheur, car aucun des collaborateurs n'a disparu, ils poursuivent encore tous leur activité !

Comme cela s'est produit plusieurs fois au cours des annales du Tour de France, l'année 1931 vit la naissance d'un film consacré à la célèbre compétition : *Hardi les Gars !* d'après un scénario de Gaston Bénac que réalisa Maurice Champreux, le gendre et collaborateur intime de Louis Feuillade,

POUR QUE LES GRANDS ACTEURS NE DISPARAISSENT PAS TOUT ENTIERS

Julia Bartet vient de mourir et il n'en est pas un seul parmi les innombrables admirateurs qu'elle a eu au cours de son exemplaire carrière, qui ne regrettera qu'elle n'ait pas consacré une part de son grand talent au cinéma. Sans doute y a-t-il eu *Le Retour d'Ulysse*. « La Revue de l'Ecran » l'a rappelé comme il se devait, mais de ce film réalisé aux « temps héroïques » du cinéma reste-t-il une seule image en quelque cinématèque ou au fond de quelque tiroir ?

Si Julia Bartet avait de temps à autre délaissé la Maison de Molière ou son charmant appartement de la rue du Général Foy pour les studios, elle n'aurait pas disparu tout entière, il resterait quelque chose d'elle. Sans doute ce quelque chose ne serait-il pas le meilleur de son talent et ceux qui, lorsqu'elle jouait *Andromaque* l'ont vue traverser la scène de la Comédie-Française, drapée dans ses voiles gris :

« Je me rendais aux lieux où l'on garde mon fils »...

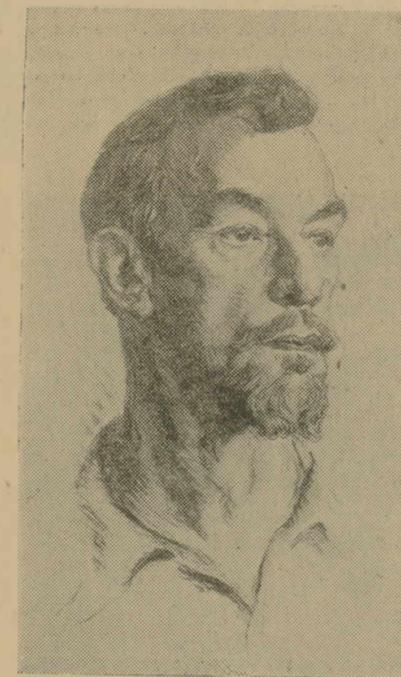
ne la retrouveraient-ils pas dans ces films dont les auteurs n'auraient évidemment été ni Racine, ni Molière, ni Marivaux... Mais enfin ce serait quelque chose, quelque chose qui pourrait prendre place à côté des disques qu'elle a enregistrés et dont la Radio Nationale a très heureusement donné une diffusion dès que fut connue la mort de l'artiste, quelque chose sur quoi l'on pourrait se pencher de temps à autre ne serait-ce que pour aviver ses regrets !.

Ce quelque chose nous ne l'avons pas et nous ne retrouverons jamais la vision de Beauté et d'Harmonie qu'elle donnait tout naturellement aussi bien dans *Bérénice* que dans la Reine de *Ruy Blas* ou dans Sylvia du *Jeu de l'Amour et du Hasard*, car pour avoir été moins bruyamment vantée que Sarah Bernhardt, Julia Bartet elle aussi était :

« Reine de l'attitude et Princesse du geste. »

Et les générations futures de comédiens et de comédiennes qui entendront parler de cette incomparable *Andromaque* ou de cette unique *Bérénice*, quels que soient les mots employés pour ressusciter à leur intention la comédienne, ignoreront ce qu'elle fut, de même que nous sommes incapables d'imaginer exactement ce que furent Talma, la Champmeslé, Mlle Mars ou Mme Dorval.

Mais si notre impuissance a une excuse, celle des générations à venir n'en aura pas et c'est nous qui porterons la responsabilité de leur impuissance, car nous avons entre les mains le moyen de perpétuer le souvenir des grands acteurs de façon à peu près parfaite et de rendre leur talent sensible à travers les siècles, et nous ne l'utilisons pas. Ce moyen, c'est le cinéma...



Albert Lambert fut un grand acteur de théâtre. Qu'avons-nous gardé de lui ?

Déjà au temps du muet, on pouvait se demander pourquoi on ne confiait pas au cinéma le soin de perpétuer le souvenir visuel des grands acteurs et, pour se poser cette question, on n'avait qu'à penser à l'intérêt qu'aurait présenté un film montrant Mounet-Sully descendant, les yeux crevés, les marches du palais d'Édipe ou Sarah Bernhardt rendant le dernier soupir de Phèdre... Aujourd'hui que nous possédons le pouvoir non seulement de ressusciter les ombres mais encore de leur rendre la voix, quel prétexte

pourrions-nous invoquer pour ne pas constituer une collection de petits films qui garderaient le souvenir des grands comédiens dans la meilleure scène de leurs rôles les plus significatifs ?

Et que l'on ne dise pas que le souvenir des grands acteurs sera conservé par les films dont ils sont dès à présent les interprètes. Ces films suffiront, bien sûr, à conserver le souvenir de leur talent cinématographique, mais ils ne présenteront aucun intérêt du point de vue « théâtral »... Que l'on ne dise pas non plus que quelques mètres de film qui montreraient Mounet-Sully apparaissant, aveugle, sur le seuil du palais d'Édipe, constitueraient cinématographiquement un réquisitoire contre le talent du tragédien... Gardons-nous bien, en cette matière comme en tant d'autres, de confondre Cinéma et Théâtre. Ne voyons pas non plus dans les quelques mètres de film dont je parle, quelque chose qui ne saurait y être. Ce que nous demanderions là au Cinéma de nous donner, ce n'est pas la preuve que Mounet-Sully aurait été un grand, un médiocre ou un déplorable acteur d'écran, mais un « document » rigoureux de ce qu'il fut sur les planches, un « document » qui serait une démonstration d'amphithéâtre et nous aiderait à comprendre les services qu'il a rendus à l'Art dramatique, ainsi que le rôle qu'il a tenu dans l'évolution de cet Art.

Quand ils inventèrent l'appareil de prises de vues cinématographiques, les frères Lumière ne voyaient en lui qu'un auxiliaire pour le chercheur et le savant à qui il permettrait d'enregistrer la réalité sous certains aspects jusqu'alors insaisissables et de conserver l'image de cette réalité de manière à pouvoir l'observer autant de fois qu'il serait utile. C'est cette observation que des films montrant Julia Bartet-Bérénice ou Charles Dullin-Harpagon permettraient aux critiques, aux historiens d'Art, aux professeurs et aux élèves de l'an 2.000, et pour que cette étude fut possible, il suffirait qu'à la Direction Générale des Beaux-Arts, existât un service qui suivrait attentivement la carrière des acteurs, déciderait des scènes dont il y aurait intérêt à garder traces, ferait enregistrer les films et en assurerait la conservation.

Quel service le Cinéma rendrait au Théâtre !

René JEANNE

LE RETOUR D'UN GRAND COMÉDIEN JEAN TOULOUT

— « Pardon, Monsieur, n'êtes-vous pas l'artiste de cinéma Jean Toulout ? »

C'est la question qui lui est posée curieusement depuis qu'il est à Marseille, at-



...à l'époque du Roi de Camargue et de La Faute d'Odette Maréchal

taché au service des émissions dramatiques de la Radiodiffusion Nationale. Et l'interlocuteur, que ce soit un charbonnier ou le pharmacien, ajoute généralement :

— « Ah, il y a longtemps qu'on ne vous a vu à l'écran ! »

On regrette... On se rappelle, on se rappelle surtout *Les Misérables* et les nombreux films de Camargue : *Notre-Dame d'Amour* et *Le Roi de Camargue*, ou en fin, *La Faute d'Odette Maréchal*, *La Rue du Pavé d'Amour* ou ce film de Louis Delluc qui fit époque : *La Fête Espagnole*.

Nous égrenons tous ces beaux souvenirs avec Jean Toulout, attablés dans un petit bistrot du Boulevard Chave où se retrouvent les collaborateurs de la Radio, entre deux émissions. C'est d'ailleurs là que vient les chercher le régisseur de service.

— Figurez vous, mon cher Ford — me dit Jean Toulout en me prenant le bras d'un geste paternel qui lui est familier — qu'un camarade, un comédien, me disait récemment : « Dans *La Faute d'Odette Maréchal*, vous mouriez, tué d'une balle. Je me souviens de votre chute étonnante ». Dans ce

film, tourné quelques mois après l'autre guerre, avec Emmy Lynn et Romuald Joubé, j'avais, en effet eu l'occasion de reproduire la chute d'un homme frappé à mort; ma première impression de champ de bataille en septembre 1914, le premier soldat tué à côté de moi au 21^e bataillon de chasseurs à pied. Cette image s'était gravée dans mon cerveau et je n'eus que le mérite de la reproduire, n'est-ce pas là d'ailleurs le métier de comédien ? Le comédien n'invente rien, mais il reproduit, il interprète gestes et pensées de personnages différents; son mérite, c'est de le faire avec goût, avec sincérité, avec mesure, en mettant sa sensibilité au service de l'auteur, son cœur au service du public, son esprit, son intelligence, son âme



Le père prieur de La neige sur les pas, version Berthomieu

au service de l'Art. Car il peut y avoir de l'Art en tout, si on le veut bien...

— Mais revenons un peu à vous, Monsieur Toulout. Vous avez été le premier à passer au film parlant...

— Ne dites pas ce mot-là, je le trouve illogique. Un film n'est pas « parlant », il est tout-au-plus « parlé ». Dans le film parlé, il fallait payer comptant, exprimer des

sentiments aussi naturellement que dans la vie, il fallait être simple. Or, la simplicité en art est la chose la plus difficile à réaliser. Un débutant n'est jamais simple, un amateur n'est jamais vrai. Heureusement que nous exerçons une profession dans laquelle on apprend chaque jour, sans quoi... J'ai donc tourné le premier film parlé français en Angleterre : *Les Trois Masques* avec André Hugon que je viens de retrouver « vingt ans après. »

— Mais, comment se fait-il qu'après le succès des *Trois Masques*, de *La Tendresse* et du *Poignard Malais*, vous ayez aussi brusquement disparu de l'écran ?

— Je puis le dire maintenant. Je n'avais point démerité comme artiste, mais j'avais eu la faiblesse et aussi l'honneur de m'occuper des choses de ma profession, sur le plan social, bien avant les autres. Bien avant tous ces tristes événements, j'avais cherché à mettre de l'ordre dans la corporation du théâtre et du cinéma, je m'étais dévoué à cette admirable Union des Artistes dont je fut le président, j'avais pris position pour défendre la production française, limiter la synchronisation des films américains, imposer un règlement de travail, demander la suppression des sociétés à responsabilité li-



...répétant avec Anita Colomé, une scène de La Sevilane, d'André Hugon, aux studios de Marseille

A MONTE-CARLO

GABY MORLAY incarne JEANNE VIDAL



Etait-il une interprète mieux désignée par la richesse nuancée de son jeu, la promptitude de ses réactions, la vérité de ses intonations et de ses attitudes que Gaby Morlay pour faire vivre aux yeux d'une foule attentive un personnage aussi profondément humain que Jeanne Vidal ?

Jeanne Vidal, pièce nouvelle de René Lignac, raconte la pauvre vie d'une femme au cœur plein d'amour à qui le sort n'apporte que désillusions et souffrances.

L'auteur y développe aussi ce thème psychologique que tout être humain ayant, au début de son existence, d'égales possibilités

de faire le bien ou le mal, peut ou s'élever aux sommets du renoncement, ou commettre de faibles actions en se laissant simplement, sans volonté, conduire par les événements.

Avec une mesure de sentiment, une pudeur d'émotion remarquables, René Lignac a donné à cette œuvre classique des images très vivantes de deux âmes féminines dont l'une est dominée par un grand amour désintéressé et l'autre par une faiblesse de caractère et une frivolité qui la conduisent aux actes les plus blâmables.

Le projet de porter cette pièce à l'écran est, paraît-il, déjà entré dans la voie des réalisations. René Lignac, journaliste de talent et auteur de nombreux scénarios à Hollywood, compte élaborer lui-même le découpage de ce film. Cela nous rassure quant à la qualité de l'adaptation. Gaby Morlay en sera-t-elle la principale interprète ? L'avenir nous le dira !

C'est une Gaby Morlay — mode 1901 — très émue qui me reçoit dans une loge pleine de fleurs magnifiques.

— « J'ai un trac fou, avoue-t-elle. Dans cette salle immense, je ne m'entends pas. »

— « N'avez-vous pas remarqué comment le public a réagi à vos répliques les plus saillantes ? Vous l'avez emballé, et ses applaudissements l'ont bien prouvé. »

Gaby Morlay se rassure, mais voudrait bien voir tomber le rideau final pour être délivrée de l'étreinte qui lui serre la gorge.

Elle répond cependant avec une charmante amabilité aux questions que je lui pose.

— « Mes projets ? D'abord Paris, où je dois tourner avec Sacha Guitry un film sur l'épopée napoléonienne, dans le rôle de Désirée Clary, qui est aussi le nom du film. J'irai ensuite en Suisse et en Espagne, jouer sur diverses scènes de grandes villes ».

Mais la sonnerie du deuxième acte retentit. Gaby Morlay s'enferme avec son habilleuse pour passer très vite une robe mode 1913 qui l'enveloppe comme un fourreau et avec laquelle elle jouera un instant plus tard la pathétique scène des adjurations à sa rivale.

Charles FORD.

Jean DANEREL.

mitée au capital de... 25.000 frs qui commençaient la réalisation des films au budget de trois millions, avec en poche... des haricots, supprimer enfin les intermédiaires marrens, d'ailleurs tous étrangers. Le milieu cinématographique de l'époque n'était guère recommandable, un homme honnête n'y avait plus de place.

Jean Toulout parle de tout cela sans rancune personnelle. Evidemment, un Président de l'Union des Artistes énergique et voulant apporter un peu d'ordre dans la profession, devait être évincé. Fatalement, c'est ce qui arriva et nous n'eûmes plus du brillant artiste que des apparitions extrêmement fugitives, comme dans *Le Porte-Veine*, *La Tentation* ou *Entente Cordiale*.

— Alors, je revins au théâtre et la radio m'attira — continue le président d'honneur de l'Union. — Et je retrouvai parmi les auditeurs qui m'écrivaient les spectateurs de cinéma qui ne m'avaient pas oublié. Je me suis vivement intéressé à cette nouvelle forme d'expression et d'impression dramatiques qu'est la radiodiffusion. A mon sens, il faudrait créer une école microphonique pour les jeunes. Avant cette guerre, j'avais fait un rapport à la Direction Générale des Beaux-Arts pour que fut créée au Conservatoire une classe où auraient été formés des jeunes destinés à parler, à jouer pour le micro, aussi bien au cinéma qu'à la radio. Je disais qu'il était regrettable qu'il n'y eût au

Conservatoire que le seul enseignement classique, d'ailleurs indispensable, à une époque où il y avait de moins en moins de débouchés pour les tragédiens. Bien que l'art radiophonique, comme l'art cinématographique, procèdent tous deux de l'Art dramatique, il y a des différences techniques, notamment dans la manière de s'exprimer, aussi bien pour l'auteur que pour l'acteur. On ne donna pas suite à mon projet, peut-être en cette époque nouvelle, dans quelques temps en reparlerai-je...

Quoi de plus réconfortant que ce magnifique artiste qui, après une brillante carrière d'interprète et une belle activité sociale, pense encore toujours à faire progresser l'Art auquel il s'est adonné de tout son cœur ! Et quel plaisir pour tous ceux qui ont connu le Jean Toulout des grands jours, de le retrouver aujourd'hui à l'écran. Car nous le reverrons dans le rôle pathétique du Père Prieur de *La Neige sur les Pas*, au cours d'une scène dont tout le monde dit grand bien, ensuite dans *La Sevilane* d'André Hugon où il incarne un vieil Espagnol, père de Jean Chevrier, et aussi dans *La Prière aux Etoiles* où il sera encore une fois le père de Jean Chevrier.

Jean Toulout est un grand comédien et un grand honnête homme, comment ne pas se réjouir de son retour ?



Pauline Carton et son chignon

EST-CE A CAUSE DE "CELA" QU'ILS TRIOMPHÈRENT ?

Lorsque certains acteurs apparaissent sur l'écran, on perçoit aussitôt dans la salle comme un murmure.

Une seconde, chaque spectateur éprouve un sentiment identique : sympathie, gaieté, émotion, plaisir.

C'est qu'on a reconnu un ami. On sait qu'il nous fera rire, pleurer, rêver et qu'il nous emportera loin des ennuis de la vie quotidienne dans un monde irréel et charmant.

On est prêt à recueillir le moindre de ses bons mots, à s'émouvoir pour la nuance la plus subtile d'un jeu de scène.

Pourquoi, parmi des centaines de comédiens, avons-nous remarqué celui-là ? Qu'a-t-il donc pour plaire ?

Ce n'est pas seulement son talent, il y a quelque chose d'autre, un « je ne sais quoi ».

Et, fait curieux et consolant pour les jeunes qui croient que, pour devenir vedette, il faut être beau et parfait, ce petit quelque chose est souvent un défaut.

Pourquoi, parmi tant de visages juvéniles, avons-nous retenu celui de Danielle Darrieux ? A cause de son nez minuscule, ce nez boudeur et pué- ril.

Qu'est-ce qui en Harry Baur nous bouleverse ? Ce sont ses rides, son masque ravagé, ses poches sous les yeux.

— Comme il a dû souffrir ! pensent les femmes. Un homme comme lui me comprendrait.

Fernandel a ses dents, ses fameu-

ses dents aux gencives apparentes qui, lorsqu'il le veut, ajoutent irrésistiblement à son comique. Michel Simon a sa laideur qu'il accuse par des grimaces. Maupi sa petite taille, « le petit nain », dit Raimu ; Sinoël, sa gentille vieillesse, Jules Berry son nez long et arrogant qui semble toujours narguer quelqu'un ou quelque chose.

Pauline Carton doit une partie de son succès à son chignon démodé, drôlement perché sur le sommet de la tête, ce chignon qui fait tellement partie d'elle-même qu'on ne l'imagine pas coiffée autrement à la ville.

Jeanne Fusier-Gir, ses lèvres pincées, ses mimiques de vieille fille prude et effarouchée.

Gabriel Gabrio retient l'attention par sa carrure.

Lorsque nous évoquons Maurice Chevalier, il nous apporte le sourire, la joie de vivre, la bonhomie, le charme. Pierre Blanchar nous laisse toujours une impression de trouble, de vague à l'âme.

A côté des détails physiques et des accessoires, il y a les tics. Que serait Victor Boucher, dans notre souvenir, sans son zézaiment et s'il n'avait ce geste de la main que les caricaturistes ont immortalisé ? Et Jean Tissier sans sa voix traînante, son air las ?

Et le grand Raimu sans ses colères ?

Enumérez-les tous, vous trouverez à chacun d'eux un « Je ne sais quoi », qui consacra leur talent et leur personnalité.

Pierre GALANTE.



La laideur de Michel Simon aux prises avec le charme de Gisèle Préville dans La chaleur du sein



Le masque ravagé du commissaire Maigret (Harry Baur). C'est une scène de La tête d'un homme, avec Alexandre Rignault



Pour une fois Raimu n'est pas en colère ! Nous le voyons ici entre Edwige Feuillère et Lucien Baroux dans Ces Messieurs de la Santé.



Le nez « arrogant » de Jules Berry, tel qu'on pourra le revoir dans La Troisième Dalle



Est-il besoin de présenter Fernandel et ses fameuses dents ?

Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

— Cependant que le reste de l'industrie cinématographique penche à l'économie, Cecil B. de Mille dépense 1.771.000 dollars dans *Reap the wild wind* (*Récolte la tempête*) chez Paramount. Il en a même misé la moitié de ses propres deniers ce qui prouve qu'il a au moins le courage de ses opinions en ces temps alarmants. Avant que lui et le studio puissent espérer un bénéfice la version filmée du roman de Thelma Strabel devra encaisser environ 2.750.000 (deux millions sept cent cinquante mille) dollars de location aux exploitants à cause du prix élevé des copies en technicolor, des frais d'exploitation et de distribution.

La dernière production de M. Cecil B. de Mille, *North West Mounted Police* (*Police Montée du Nord-Ouest*) avait un budget prévu de 1.500.000 dollars mais il réussit à la terminer pour 150.000 dollars de moins. Jusqu'à maintenant elle a produit un peu moins de 2.500.000 dollars sur le marché national et ne fait que commencer à lui rapporter un bénéfice ainsi qu'au studio. Cependant les locations à venir et ce qu'on peut espérer des marchés étrangers sont supposés pouvoir fournir une marge appréciable de succès financier.

La prodigalité de De Mille pour *Reap the Wild Wind* a exigé le plus grand écran transparent en couleurs qui ait jamais été réalisé ici. Les scènes détaillées d'un naufrage ont été photographiées au studio Paramount et de façon à obtenir une mer furieuse avec un horizon mouvant comme fond. De Mille a voulu un écran de 6 mètres de haut, sur plus de 10 mètres de long. Ses techniciens ont dû résoudre le problème en utilisant trois appareils de projection avec des objectifs en quartz fondu qui peuvent

supporter plus de chaleur venant des arcs que des objectifs de verre. Ces trois appareils projettent trois images mouvantes en surimpression sur le fond. Synchronisés, ils ont une puissance de 20.000 beugies qui donne une image de fond suffisamment brillante pour être photographiée normalement sur le négatif final. Cet équipement a coûté 80.000 dollars.

De Mille dit que c'est son film le plus puissant depuis *Les dix commandements*. Il s'agit d'une bande de naufragés sur les côtes de Floride dans la première moitié du siècle dernier. Il a été prévu 222 jours de travail au total dont il dirigera lui-même 78 journées. Le travail nautique avec des voiliers en modèles réduits de 9 mètres de long a pris, seul, 90 jours de travail au prix de 200.000 dollars.

Une deuxième équipe a passé huit semaines à Charleston, Key West et Mobile pour photographier les scènes d'atmosphère et les fonds avec les doublures des acteurs principaux : Ray Milland, John Wayne, Paulette Goddard, Susan Hayward, Robert Preston et Raymond Massey. Sans compter le temps passé pour les panoramiques de bagarres entre bandes rivales (sans les stars) ; d'autres scènes d'atmosphères dans le port de Los Angeles avec les deux voiliers de Paramount (qui furent « Le Faucon » et « La Canicule » dans *Rulers of Thesea* (*Maîtres de la Mer*) en 1939 et des scènes sous-marines avec une pieuvre mécanique (ou plus correctement un calmar géant d'après les services de documentation de M. de Mille) qui ont été filmées dans l'aquarium marin de Santa Monica.

Reap the Wild Wind qui est d'abord passé en feuilleton dans un grand magazine, va paraître en librairie (en même temps que le film sera lancé). Il sera précédé d'une pré-

face de M. de Mille qui préviendra le lecteur que le livre ne suit pas exactement le film...

— Alexandre Korda est devenu l'un des producteurs indépendants les plus actifs d'Hollywood depuis qu'il a abandonné la production anglaise dont il était l'un des plus fermes soutiens jusqu'à la guerre. Depuis son arrivée, il y a à peine plus d'un an, il a déjà produit *That Hamilton Woman* (*Cette femme Hamilton*, la tendre amie de Nelson : la Divine Lady) ; il a terminé *Lydia*, avec Merle Oberon et est très avancé dans *Le livre de la jungle*, avec Sabu.

Lydia est inspirée du *Carnet de bal* que Julien Duvivier a tourné en France. Ce metteur en scène avait espéré refaire son film en version américaine ici, mais comme il aurait fallu quatre acteurs principaux du calibre « star », le prix de revient était prohibitif. A Paris, on avait pu engager de grands acteurs pour des rôles secondaires mais les prix d'Hollywood étant ce qu'ils sont, on ne pouvait pas se permettre de telles folies. L'histoire a été refondue et le rôle de Miss Oberon, qui n'était qu'un des éléments du *Carnet de bal* est devenu le rôle principal dans *Lydia*. Les rôles masculins sont tenus par Joseph Cotten de *Citizen Kane*, Georges Reeves, Alan Marshal et Hans Jaray, le Schubert de *La Symphonie Inachevée*.

Le livre de la jungle est basé sur trois des contes de Rudyard Kipling, *Tiger, Tiger* (Seigneur Tigre), *Letting in the jungle* (Introduction à la jungle) et *The King's Ankus* (Les Ankus Rcyaux). Mowgli joué par Sabu, figure dans neuf histoires de Kipling. Korda et Laurence Stallings, qui a écrit le scénario, espèrent en utiliser quelques autres dans un second film, si celui-ci a du succès. L'introduction dans le film de la toute jeune Patricia O'Rourke ne les embarrasse pas du tout car il y avait une jeune personne du même genre dans *In the Rukh*. Elle n'apporte d'ailleurs aucun intérêt sentimental mais sert seulement de compagne de jeu à Mowgli, qui peut ainsi parler et se vanter un peu.

Korda ne peut pas faire tout ce qu'il veut dans ce film. Il suffit que ses collaborateurs murmurent, quand ils ne sont pas d'accord avec ses idées : « On dirait Tarzan » et il n'insiste pas. Car depuis qu'il a débuté dans cette affaire, il vit dans la crainte que Mowgli soit comparé au fameux héros de la Métro.

Hilary CONQUEST.



Dans *Le livre de la jungle*, on verra réapparaître Sabu et son éléphant

Notes du Commissaire Wens pendant L'AFFAIRE DES SIX

... J'ai vu une partie de la répétition chez Santerre. J'y retournerai : il y a de bien belles filles là-dedans !



15 NOVEMBRE. — Je n'aime pas les affaires qui commencent par me déranger la nuit. Cela promet des veilles et des insomnies. Pourquoi diable Gernicot est-il allé se faire tuer chez Santerre avec qui je venais de me disputer deux jours avant, au sujet de Mila ?

16 NOVEMBRE. — Au fond ce n'est pas grand chose cette affaire. Je l'aurai terminée demain : c'est très clair !

Six amis, fauchés, confient l'argent qui leur reste à l'un d'eux : Perlanjour. Il gagne au poker 60.000 frs. Ils partagent et décident d'aller tenter leur chance aux quatre coins du monde en considérant tout ce qu'ils gagneront comme un pécule commun qu'ils partageront cinq ans plus tard. Namotte, Gernicot et Perlanjour sont aux colonies, ils reviennent presque en même temps. Namotte se noie en mer, Gernicot est assassiné le soir de son arrivée et Perlanjour, le joueur, le risque-tout, est complètement « nettoyé ». Plus que quiconque il a intérêt à ce que les autres disparaissent puisque les survivants héritent de la part des disparus. Pas une minute à perdre, je vais l'arrêter avant qu'il ne fasse de nouvelles victimes.

17 NOVEMBRE. — Je me demande parfois si je ne vais pas devenir criminel ! J'ai envie d'étrangler Mila qui vient de me faire une nouvelle scène pour que je la fasse engager au cabaret de Santerre. C'est bien le moment ! J'ai interrogé Santerre, il a vu le fameux « borgne » dont Gernicot lui avait

parlé... adossé en face de la fenêtre, il n'ose pas dire qu'il avait la stature et l'imperméable de Perlanjour. Lolita, la femme de Gernicot était amoureuse de Perlanjour ; ils se sont vu le soir du crime ; elle a son numéro de téléphone dans son sac.

18 NOVEMBRE. — Je n'ai pas arrêté Perlanjour !

20 NOVEMBRE. — Mais où avais-je la tête ? Et moi qui me crois un grand policier ! Comment n'avais-je pas pensé que Gribbe était un des six copains. Mais Gribbe a fort mal tourné, il est devenu notre ami Jo, une vieille connaissance de la police. Il connaît fort bien la fortune de Namotte et celle de Gernicot et la mauvaise situation de Perlanjour... ça va !

21 NOVEMBRE. — Est-ce vraiment Jo ?

22 NOVEMBRE. — Il paraît que Lolita Gernicot est engagée chez Santerre, elle va débiter avec un numéro de tir, en vedette. Dans sa prochaine revue !

L'habileuse dit que Santerre est très entreprenant et Perlanjour ombrageux... ça promet !

23 NOVEMBRE. — Mila m'assomme ! Ce n'est pourtant pas une mauvaise fille !

24 NOVEMBRE. — On a assassiné Jo !

25 NOVEMBRE. — J'ai vu Trignol, le dernier des Six, celui qu'ils appellent « le poète ». Drôle de poète ! Il a bien su se débrouiller !

26 NOVEMBRE. — J'ai vu une partie de la répétition, chez Santerre. J'y retournerai il y a de bien belles filles là-dedans.

27 NOVEMBRE. — Mila veut une robe neuve pour la première. Elle m'assomme !

29 NOVEMBRE. — Trignol est mort ! Une balle en plein cœur, reçue vraisemblablement pendant le numéro de Lolita, pendant la revue. L'arme vient de la panoplie de Lolita ! Tiens ! tiens ! pourquoi n'y avais-je pas pensé ?

30 NOVEMBRE. — L'habileuse a vu Perlanjour dans la loge de Lolita. J'aurais quand même dû l'arrêter l'autre jour, ne serait-ce que par précaution !

1er DECEMBRE. — On a enlevé Lolita.

2 DECEMBRE. — Au fond, elle est très forte, Lolita !

3 DECEMBRE. — Namotte, Gernicot, Gribbe, Trignol. Il n'en reste plus que deux et je ne suis pas plus avancé qu'au premier jour ; ça y est, Mila recommence à hurler parce qu'elle a perdu ses gants. Je soupèse des cadavres et elle pense à ses gants ! Voilà où nous en sommes ! Ne suis-je vraiment pas plus avancé ? Je vais faire une petite visite à Santerre.

4 DECEMBRE. — J'ai quand même été prévenir la P.J. de ma promenade en banlieue, tout à l'heure, pour le cas où je ne serais pas de retour demain ! On ne sait jamais.

7 DECEMBRE. — Décidément, rien ne vaut une bonne cuite et deux jours de sommeil par dessus. Pourquoi diable ai-je pris tant de précautions l'autre soir ? J'étais pourtant sûr de mon homme ! Pauvre type, quelle histoire !

10 DECEMBRE. — Quelle idée d'offrir ce manteau de fourrure à Mila, pour fêter son contrat ! J'ai reçu la facture : ça alors, c'est un coup de masse..

Le carnet du commissaire Wens contient encore bien d'autres pages, mais il n'y est jamais plus question de l'affaire des six.

A l'écran, Pierre Fresnay incarne le commissaire Wens.

P. C. C. : R. de LECRAN.

NOTRE COUVERTURE

Pierre Fresnay a déjà mené une enquête policière, c'était dans *Le Puritain*, mieux que quiconque. Il doit connaître les roueries de ces sortes d'affaires et dans *Le Dernier des Six* le criminel se trouvera devant un fort adversaire. Fresnay semble, dans ce film de Georges Lacombe, se trouver bien à son aise. Semblable rôle lui donne l'occasion de dérouler toute la souplesse de ses qualités et aussi cette insolence mêlant la morgue et l'ironie, qui semble lui être si naturelle...

Le Dernier des Six qui marque dans le cinéma français un renouveau, en même temps qu'un renouvellement du genre policier, sort cette semaine (à partir du 4 décembre) à Marseille dans deux salles simultanément : au Pathé-Palace et au Rex.

LA CRITIQUE

LA FILLE AU VAUTOUR.

Chaque fois que sort un nouveau film allemand on déclare, sentencieusement : « Il faut s'habituer à ce rythme lent qui déconcerte ! ». Dans *La fille au vautour*, autant et plus que dans ceux qui ont précédé, il faudrait répéter la même redite. Ce n'est pas là une critique d'ailleurs, mais plus simplement une constatation. Il est certain que le film américain nous a entraînés à la suite de ses récits menés bride abattue, fusant de gags autant que leurs prédécesseurs le pouvaient faire de pétarades. Au fond, même lorsqu'il s'agissait de comique, de sentiments ou de drames, on en était à la méthode des chevauchées, agissant presque physiquement sur nous. Au début on en sortait littéralement épuisé, et puis on s'y était habitué et l'on y circulait, comme dans un pays connu...

On devient assez vite maniaque et l'on aime si peu se fatiguer au cinéma ! Chaque habitude nouvelle est une fatigue. Or, le style allemand nous oblige à un effort réel, il émeut moins parce qu'il faut descendre avec lui en profondeur. Rien ne nous aide, aucune de ces ficelles familières, aucune concession. Il y a un drame simple, âpre, dominé et joué par la montagne qui moule ses créatures à son image, à la dureté de ses rocs, au mutisme de ses neiges. Lorsqu'un personnage se révolte, c'est sans évasion mais avec le sourd grondement de l'avalanche. Un garçon et une fille s'aiment et ne savent que se mépriser, un père, vieux paysan, négocie un mariage, un dadaïste sans ridicule fait le troisième rôle ; autour d'eux une sorte de chœur des montagnards qui domine l'image décharnée du vautour.

Hans Steinhoff a compris tout cela, il l'a respecté plus qu'exprimé, tout au moins c'est l'impression qui se dégage puisque jamais son travail ne fait dire « Oh ! que c'est bien fait » (Preuve que ce n'est pas parfait puisque l'on en aperçoit le truc). Alors qu'ici tout est fini, les coutures sont invisibles sans que des ficelles ne les viennent masquer. La seule évasion est vers une sorte de poésie mystique qui rappelle la grande époque des *Montagne sacrée*, des *Prisonniers de la montagne*, des *Lumière bleue*. Il y a notamment cette évocation des esprits de la montagne, imagée uniquement par des photographies de nuages, belles, belles... à se taire.

Pour raconter son histoire, Steinhoff eut des interprètes sur mesure avec Sepp Rist, énergique, dur et beau, avec Eduard Koch, vieux Fender tordu comme arbre sous vent d'hiver, avec l'obtusité massivement de Leopold Esterle, la jolie fadeur de Winnie Markus et surtout cette galerie de « gueules » taillées au couteau dans le cœur du bois, dont le prototype est l'hallucinant trio des *lour-*



Heidemarie Hatheyer et Eduard Koch, deux « natures » sauvages aux prises dans *La fille au vautour*

dauds de Rosen et de leur sœur. Enfin Heidemarie Hatheyer est une sorte d'être sauvage surprenant et émouvant à force de sincérité rude. D'autres films diront si elle est une très grande comédienne ou simplement une nature adroitement employée, mais dans *La fille au vautour*, c'est prodigieux.

Par contre, il serait agréable de dire deux



Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, Charles Moulin et Raymond Destac furent, samedi dernier, les hôtes du Ciné-Club. Ce fut une séance animée et passionnante, qui se prolongea fort tard. Destac et Moulin nous révélèrent les hasards qui président au début de leur carrière, et, tout normalement la conversation s'engagea sur la bagarre, dont les deux artistes, par leur gabarit et par leurs rôles, pouvaient parler en connaissance de cause.

Ainsi, une des formes essentielles du cinéma fut-elle examinée assez à fond, et, grâce à une intervention particulièrement qualifiée de Georges Gallet sur les méthodes américaines, bien des points furent-ils éclaircis sur la supériorité des productions d'Outre-Atlantique dans les scènes « de mouvement ».

Mais, pour nous rappeler qu'ils n'étaient pas seulement des bagarreurs,

metts à celui qui a d'un ciseau aussi désinvolte qu'inconscient, coupé dans le film, enlevant simplement la scène essentielle de la première retraite de Wally dans son refuge neigeux. Peut-être a-t-on pensé que « c'était mieux comme ça pour le public » ! Il a tellement bon dos le public !

R. M. ARLAUD.

Moulin, le polynésien d'Aloha, le berger de *La femme du boulanger*, nous interpréta magnifiquement *Le passeur d'eau* de Verhaeren, auquel il sut donner un rythme et une puissance imprévisibles, et Destac, le don Mattéo de *La Femme et le Pantin*, nous lut avec sensibilité une page de prose poétique écrite par lui.

Ce fut une réunion des plus réconfortantes pour l'avenir du Ciné-Club, car non seulement elle nous fit mieux connaître deux intéressantes personnalités du cinéma français, mais aussi parce que les réactions de chacun prouvèrent que ne s'était pas perdu cet esprit de discussion et de controverse qui anima nos meilleures séances de la saison dernière.

SAMEDI 6 DECEMBRE, à 17 heures 30 précises:

Réception de Germaine Roger, la charmante vedette de l'opérette, qui compte également à son actif un nombre intéressant de créations cinématographiques, dans lesquelles furent mises en relief ses qualités de chanteuse. Nos adhérents seront sans nul doute nombreux pour l'applaudir et aussi pour lui poser toutes questions inspirées par leur curiosité et par les créations de notre aimable concitoyenne.

Nous ne saurions trop rappeler à nos membres que si l'exaltation fut considérée comme la politesse des rois, elle demeure aussi une manifestation élémentaire de considération à l'égard de ceux que nous recevons comme de ceux dont l'influence et l'activité nous valent des visites et des réunions intéressantes.

Rappelons qu'il y a permanence tous les soirs à notre local, 45 Rue Sainte, à Marseille, de 18 h. à 20 heures. Les demandes d'adhésion y sont reçues, ainsi qu'en nos bureaux, 53 Bd de la Madeleine.

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— On annonce de Rome que bientôt va s'y ouvrir un Musée du Cinéma qui portera le nom de Musée Canudo en souvenir du grand théoricien d'origine italienne. Ce Musée est fondé grâce à la générosité de M. Dante Vannich.

— Au château de Presles dans l'Ailier, on va installer un centre de retraite pour vieux comédiens. Le château a été légué à cet effet par testament.

— Pierre Richard-Willm va incarner Liszt sur une scène parisienne, dans une pièce inédite de René Fauchols.

— Suzet Mais et Jean Paqui jouent *Tout n'est pas noir* d'André Hrabcau, au Théâtre Daunou.

— Dans *La Maison des Sept Jeunes Filles* que tourne Albert Valentin, on verra beaucoup de jeunes comme le titre l'indique : Marianne Hardy, Josette Daydé, Geneviève Beau, Solange Delporte, Prémorse Perret, Jacqueline Bouvier et Jean Paqui. Parmi les « vieux » André Brunot et Jean Tissier.

— Il s'agit question de porter à l'écran *Le Match du Bonheur*, l'opérette dans laquelle triompha Hédia-Caire.

— Charles Moulin fera ses débuts au cabaret chez Marianne Michel. Il a été engagé pour présenter un numéro de délamation plastique.

NOS PHOTOS D'ARTISTES

SERIE I

ANDREX
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Ketti GALLIAN
Jacqueline LAURENT
Pierre STEPHEN
RELLYS

SERIE II

ALIBERT
Gaby ANDREU
Paul CAMBO
CHARPIN
Georges FLAMANT
Jim GERALD
Georges LANNES
Suzy PRIM
Germaine ROGER
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Erp à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par versement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.

— On annonce la mort à 80 ans de Raoul Grimoin-Sanson qui fut l'un des pionniers de la technique cinématographique.

— On annonce d'Angleterre la mort de l'écrivain T. Wren, auteur de *Beau Geste* qui fut un des grands succès du cinéma américain.

— La production suisse de Victor Lenz, dirigée par René Ruffi, et qui tourne en ce moment *Das Mädchen Gitta*, prépare pour l'année 1942 trois grands films de langue française.

— A Paris les représentants des industries cinématographiques française et allemande se sont réunis afin d'examiner les problèmes d'actualité.

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS



Odette Hayllon

Ses crèmes - Poudres - Fards - Parfums
Ses spécialités rajeunissantes
Fards pour scène "Théâtre"



Une délicieuse vision de *Angela* Hobb dans *Fille d'Eve*.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 Marseille
Tél. : D. 50-93

Derrière le Micro

— Paul Bernard, Jean Toulout, Jacques Berlioz et Madeleine Robinson ont joué *Viêt Heidelberg*.

— Madeleine Robinson et Jean Toulout ont également joué *L'Escalade* de Jean-José Andrieu, *L'Air de Buridan* de De Fiers et Caillaud, et *Le Chant du Cygne* de Pierre Brive. Dans ces différentes émissions, on a pu entendre en outre Paul Morin, Suzy Prim, Marcel André et Paul Lailoz.

— La Radio a diffusé l'avant-première de *Plume au vent*, l'opérette de Jean Nohain avec musique de Claude Pingault. Elle était interprétée par Claude Dauphin, Gisèle Pascal, Carmen Torres et Madame Daurand.



LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALHAMBRA, Saint-Henri. -- Demoiselle en détresse.
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. -- Sans lendemain.
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. -- Programme non communiqué.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. -- Flambeau de la Liberté.
ARTISTIC, 12, boulevard Jardin-Zoologique. -- Marie Walecka.
BOMPARD, 1, boulevard Thomas. -- La vieille fille.
CAMERA, 112, La Canebière. -- Mon curé chez les riches.
CANET, rue Berthe. -- Le vainqueur.
CAPITOLE, 134, La Canebière. -- Fermé.
CASINO, Maza-gues. -- Programme non communiqué.
CASINO, Saint-Henri. -- Tarzan trouve un fils.
CASINO, Saint-Louis. -- Programme non communiqué.
CASINO, Saint-Loup. -- L'homme du Niger.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. -- La Ville grande.
CESAR, 4, place Castellane. -- Le Duel.
CHATELET, 3, avenue Cantini. -- Flambeau de la Liberté.
CHAVE, 21, boulevard Chave. -- Fermé.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. -- Maurin des Maures.
CINEAC, P. Provençal, cours Belsunce. -- Bataille scientifique.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. -- Programme non communiqué.
CHIC, Belle-de-Mal. -- Le roi des gueux.
CINEO, Saint-Barnabé. -- Les musiciens du ciel.
CINEVOG, 36, Canebière. -- Le collier de chanvre.
CINEVOX, boulevard Notre-Dame. -- Elle et lui.
CLUB, 112, La Canebière. -- Adrienne Lecouvreur.
COMEDIA, 60, rue de Rome. -- La porte du large.
COSMOS, L'Estaque. -- Petite princesse.
ECRAN, La Canebière. -- Glorieuse aventure.
ELDO, 24, place Castellane. -- La fille au vautour.
ETOILE, 21, boulevard Dugommier. -- Un meurtre sans importance.
FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. -- Demoiselle en détresse.
FLOREAL, Saint-Julien. -- Programme non communiqué.
FLOREOR, Saint-Pierre. -- Ma sœur de lait.
GLORIA, 46, qu. Maréchal-Pétain. -- Sous-Marin D.-1.
GYPTIS, 10, rue Saint-Claude. -- Programme non communiqué.



Marcel à Sète. -- Nous ne donnons pas l'âge des artistes, c'est parfaitement inutile et n'offre aucun intérêt, croyez-nous. Donnez à Albert l'âge qu'il semble avoir. Ce sera très bien comme ça. Blanche Brunoy vient de tourner *Le briseur de chaînes* et s'apprete à tourner *Vie Privée*. Ces deux films sont réalisés à Paris.

Lucile de C. à Clermont-Ferrand. Les deux artistes dont vous parlez portent leur véritable prénom et sont plus jeunes que vous ne l'indiquez. C'est Gisèle Prévile qui

joue dans *Paris-New-York*, *La Chaleur du Sein*, *L'Entraineuse*, tandis que Gisèle Parry a tourné dans *La Belle Revanche* et récemment dans *La Troisième Dalle*.

Roger H. à Grande Courbe. -- Mistinguett va faire sa rentrée au music-hall à Paris très prochainement. Nous ne saurions vous dire si elle répond à ses admirateurs. Viviane Romance n'a publié aucun livre. Si vous pensez à *Feu sacré* c'était uniquement quelques reuillets tapés à la machine.

Raymond M. à Perpignan. -- Ce n'est sûrement pas de la publicité ce film est en effet interdit aux mineurs de moins de 18 ans. C'est une mesure qui tend à se généraliser pour de nombreux films. Patientez, vous aurez bientôt le droit de voir tous les films puisque vous passerez le cap des 18 ans.

Olivia B. à Alger. -- Marion Merville a les yeux foncés et selon votre formule, Edmond T. Gréville est jeune. Quand notre rédacteur en chef sera devenu vedette, nous répondrons à votre question de concert.

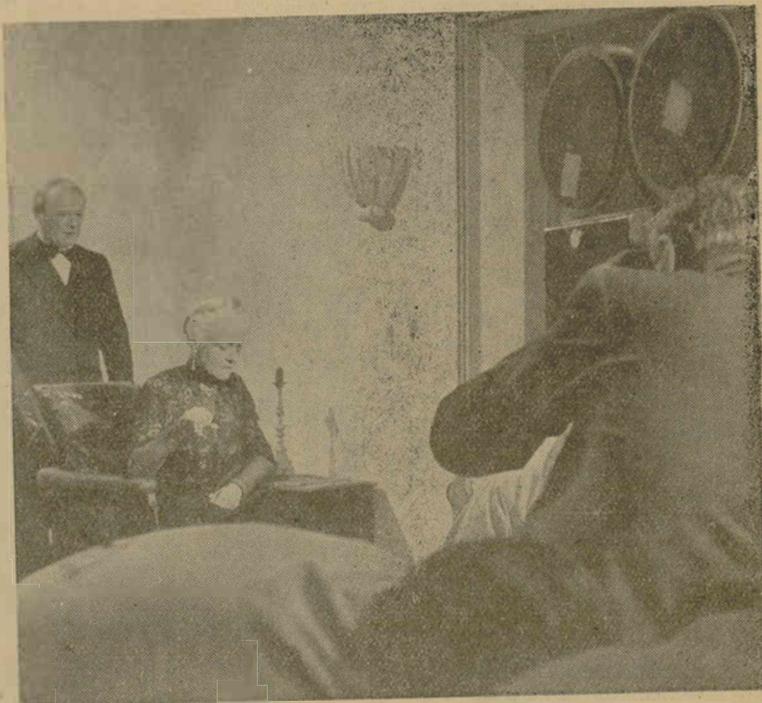
HOLLYWOOD, 36, rue Saint-Ferréol. -- Madame Sans-Gêne.
IDEAL, 335, rue de Lyon. -- Programme non communiqué.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. -- La fole parade.
IMPERIAL, rue d'Endoume. -- Veillée d'amour.
LACYDON, 12, quai du Port. -- Honora.
LENCHE, 4, place de Lenche. -- Congo-Express.
LIDO, Montolivet. -- Allo ! Janine.
LIDO, Saint-Antoine. -- Angélica.
LUX, avenue des Chartreux. -- Le proscrit.
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. -- L'autre
MAGIC, Saint-Just. -- Mademoiselle et son bébé.
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. -- Paradis perdu.
MASSILIA, 20, rue Caissarie. -- Programme non communiqué.
MODERN, La Pomme. -- L'escale du bonheur.
MODERN, rue de la Casca. -- Histoire du Régiment.
MONDAIN, 166, boulevard Chave. -- Fermé.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. -- Les rapaces.
NATIONAL, 21, boulevard National. -- Sans lendemain.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. -- Sans famille.
NOVELTY, au Port. -- André Hardy s'enflamme.
ODDO, boulevard Oddo. -- Un amour en l'air.
ODEON, 162, La Canebière. -- Paradis perdu.
PALACE SAINT-LAZARE. -- La togue de Mr Petterson.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. -- Le dernier des six.
PHOCEAC, 38, La Canebière. -- Hurricane.
PLAZA, 69, boulevard Oddo. -- Echec à la dame.
PRALO, avenue du Prado. -- Je suis un criminel.
QUATRE-SEPTEMBRE, 42, bd de la Major. -- Troubles au Canada.
QUATRE-SEPTEMBRE, place du 4-Septembre. -- Veillée d'amour.
REFUGE, rue du Refuge. -- Programme non communiqué.
REGENCE, Saint-Marcel. -- La grande parade.
RELENT, La Gavotte. -- Programme non communiqué.
REGINA, 209, avenue Capelette. -- Mystère de la maison Norman.
REX, 58, rue de Rome. -- Le Dernier des Six.
REXY, La Valentine. -- Les gars du large.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. -- Naples au baiser de feu.
RIO, L'Estaque-Riaux. -- La vie d'une autre.
RITZ, Saint-Antoine. -- L'Etoile de Rio.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. -- Ames à la mer.
ROYAL, 2, avenue de la Capelette. -- La Schpointz.
ROYAL, Sainte-Marthe. -- Programme non communiqué.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. -- La Vénus de l'or.
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. -- Programme non communiqué.
SPLENDID, Saint-André. -- Le monde tremblera.
STAR, 29, rue de la Darse. -- Nuit de gala.
STUDIO, 112, La Canebière. -- Garde-côtes.
TIVOLI, 33, rue Vincent. -- Trafic d'hommes.
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. -- Suez.
VARIETES, rue de l'Arbre. -- Sept hommes, une femme.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. -- Quatre hommes et une prière.

Raymonde E. à Pierrefeu. -- Patientez un peu, vous aurez bientôt vos artistes préférés dans nos séries de cartes-postales.

Alfred E. à Orange. -- Mistinguett se trouve à Paris, il est donc impossible de lui envoyer une lettre; rien qu'une carte interzone.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON



On tourne en Suisse. Victor Louz, le réalisateur de *Das Mädchen Gitta*, règle une attitude de T. Carlsson, du Théâtre de Zurich, et de Walter.

ARTISTES !
REALISATEURS !
TECHNICIENS !

Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse. Peut-être une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée: Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.